

Ne désirez point les tentations, car ce serait témérité; mais employez votre cœur à les attendre courageusement et à vous en défendre quand elles arriveront.

La variété des viandes, si principalement la quantité en est grande, charge toujours l'estomac; et, si il est faible, elle le ruine. Ne remplissez pas votre âme de beaucoup de désirs mondains, car ceux-là vous gêneraient du tout, ni même spirituels, car ils vous embarrasseraient. Quand notre âme est purgée, se sentant déchargée de mauvaises humeurs, elle a un appétit fort grand des choses spirituelles, et, comme tout affamée, elle se met à désirer mille sortes d'exercices de piété, de mortification, de pénitence, d'humilité, de charité, d'oraison. C'est bon signe, ma Philothée, d'avoir ainsi bon appétit; mais regardez si vous pourrez bien digérer tout ce que vous voulez manger. Choisissez donc, par l'avis de votre père spirituel, entre tant de désirs, ceux qui peuvent être pratiqués, et exécutez maintenant ceux-là, faites-les bien valoir; cela fait, Dieu vous en enverra d'autres, lesquels, aussi en leur saison, vous pratiquerez, et ainsi vous ne perdrez pas le temps en désirs inutiles. Je ne dis pas qu'il faille perdre aucune sorte de bons désirs, mais je dis qu'il les faut produire par ordre; et ceux qui ne peuvent être effectués présentement, il les faut serrer en quelque coin du cœur, jusques à ce que leur temps soit venu, et

pendant effectuer ceux qui sont mûrs de saison; ce que je ne dis pas seulement pour les spirituels, mais pour les mondains; sans cela nous ne saurions vivre qu'avec inquiétude et empressement.

CHAPITRE XXXVIII

AVIS POUR LES GENS MARIÉS

Le mariage est un grand sacrement, je dis en Jésus-Christ et en son Église¹: il est honorable à tous, en tous et en tout, c'est-à-dire en toutes ses parties. A tous, car les vierges mêmes le doivent honorer avec humilité. En tous, car il est également saint entre les pauvres comme entre les riches. En tout, car son origine, sa fin, ses utilités, sa forme et sa matière sont saintes. C'est la pépinière du christianisme, qui remplit la terre de fidèles, pour accomplir au ciel le nombre des élus; si que la conservation du bien du mariage est extrêmement importante à la république, car c'est la racine et la source de tous ses ruisseaux.

Plût à Dieu que son Fils bien-aimé fût appelé à toutes les noces, comme il fut à celles de Cana. Le vin des consolations et bénédictions n'y manquerait jamais; car ce qu'il n'y en a pour l'ordinaire

¹ *Ephes.*, v, 52.

qu'un peu au commencement, c'est d'autant qu'en lieu de Notre-Seigneur on y fait venir Adonis, et Vénus au lieu de Notre-Dame. Qui veut avoir des agnelets beaux et mouchetés comme Jacob¹, il faut comme lui présenter aux brebis, quand elles s'assemblent pour parier, des belles baguettes de diverses couleurs; et qui veut avoir un heureux succès au mariage devrait en ses noces se représenter la sainteté et dignité de ce sacrement; mais, en lieu de cela, il y arrive mille dérèglements en passe-temps, festins et paroles. Ce n'est donc pas merveille si les effets en sont dérégés.

J'exhorte surtout les mariés à l'amour mutuel, que le Saint-Esprit leur recommande tant en l'Écriture. O mariés! ce n'est rien de dire: Aimez-vous l'un et l'autre de l'amour naturel, car les pairs des tourterelles font bien cela; ni de dire; Aimez-vous d'un amour humain, car les païens ont bien pratiqué cet amour-là. Mais je vous dis, après le grand apôtre: *Maris, aimez vos femmes, comme Jésus-Christ aime son Église. O femmes! aimez vos maris, comme l'Église aime son Sauveur*².

Ce fut Dieu qui amena Ève à notre premier père Adam et la lui donna à femme. C'est aussi Dieu, mes amis, qui, de sa main invisible, a fait le nœud du sacré lien de votre mariage et qui vous a donné

¹ Gen., xxx, 32. — ² Ephes., v, 25.

les uns aux autres. Pourquoi ne vous chérissez-vous d'un amour tout saint, tout sacré, tout divin?

Le premier effet de cet amour, c'est l'union indissoluble de vos cœurs. Si on colle deux pièces de sapin ensemble, pourvu que la colle soit fine, l'union en sera si forte, qu'on fendrait beaucoup plutôt les pièces ès autres endroits qu'en l'endroit de leur jonction. Mais Dieu conjoint le mari à la femme en son propre sang; c'est pourquoi cette union est si forte, que plutôt l'âme doit se séparer du corps de l'un et de l'autre, que non pas le mari de la femme. Or cette union ne s'entend pas principalement du corps, ains du cœur, de l'affection et de l'amour.

Le second effet de cet amour doit être la fidélité inviolable de l'un à l'autre. Les cachets étaient anciennement gravés ès anneaux que l'on portait aux doigts, comme même l'Écriture sainte témoigne. Voici donc le secret de la cérémonie que l'on fait ès noces: l'Église, par la main du prêtre, bénit un anneau, et, le donnant premièrement à l'homme, témoigne qu'elle scelle et cachète son cœur par ce sacrement, afin que jamais plus, ni le nom, ni l'amour d'aucune autre femme ne puisse entrer en icelui, tandis que celle-là vivra, laquelle lui a été donnée. Puis l'époux remet l'anneau en la main de la même épouse, afin que réciproquement elle sache que jamais son cœur ne doit recevoir de l'affection pour aucun autre homme, tandis que celui

vivra sur la terre que Notre-Seigneur vient de lui donner.

Le troisième fruit du mariage, c'est la production et légitime nourriture des enfants. Ce vous est grand honneur, ô mariés ! de quoi Dieu, voulant multiplier les âmes qui le puissent bénir et louer à toute éternité, il vous rend les coopérateurs d'une si grande besogne par la production des corps, dans lesquels il répand, comme gouttes célestes, les âmes, en les créant, comme il les crée en les infusant dedans les corps.

Conservez donc, ô maris ! un tendre, constant et cordial amour envers vos femmes. Pour cela, la femme fut tirée du côté plus proche du cœur du premier homme, afin qu'elle fût aimée de lui cordialement et tendrement. Les imbécillités et infirmités, soit du corps, soit de l'esprit de vos femmes, ne vous doivent provoquer à nulle sorte de dédain, ains plutôt à une douce et amoureuse compassion; puisque Dieu les a créées telles, afin que, dépendantes de vous, vous en reçussiez plus d'honneur et de respect, et que vous les eussiez tellement pour compagnes, que vous en fussiez néanmoins les chefs et supérieurs. Et vous, ô femmes ! aimez tendrement, cordialement, mais d'un amour respectueux et plein de révérence, les maris que Dieu vous a donnés; car vraiment Dieu pour cela les a créés d'un sexe plus vigoureux et prédominant, et a voulu que la femme fût une dépendance de

l'homme, un os de ses os, une chair de sa chair, et qu'elle fût produite d'une cote d'icelui, tirée de dessous ses bras, pour montrer qu'elle doit être sous la main et conduite du mari. Et toute l'Écriture sainte vous recommande étroitement cette sujétion, laquelle néanmoins la même Écriture vous rend douce, non-seulement voulant que vous vous y accommodiez avec amour, mais ordonnant à vos maris qu'ils l'exercent avec grande dilection, tendreté et suavité. *Maris*, dit saint Pierre, *portez-vous discrètement avec vos femmes, comme avec un vaisseau plus fragile, leur portant honneur*¹.

Mais, tandis que je vous exhorte d'agrandir de plus en plus ce réciproque amour que vous vous devez, prenez garde qu'il ne se convertisse point en aucune sorte de jalousie; car il arrive souvent que, comme le ver s'engendre de la pomme la plus délicate et la plus mûre, aussi la jalousie naît en l'amour le plus ardent et pressant des mariés; duquel néanmoins il gâte et corrompt la substance, car petit à petit il engendre les noises, dissensions et divorces. Certes, la jalousie n'arrive jamais où l'amitié est réciproquement fondée sur la vraie vertu: c'est pourquoi elle est une marque indubitable d'un amour aucunement sensuel, grossier, et qui s'est adressé en lieu où il a rencontré une vertu manque², inconstante et sujette à défiance.

¹ *I Petr.*, III, 7. — ² Incomplète.

C'est donc une sotte vantance d'amitié que de la vouloir exalter par la jalousie; car la jalousie est voirement marque de la grandeur et grosseur de l'amitié, mais non pas de la bonté, pureté et perfection d'icelle, puisque la perfection de l'amitié présuppose l'assurance de la vertu de la chose qu'on aime, et la jalousie en présuppose l'incertitude.

Si vous voulez, ô maris! que vos femmes vous soient fidèles, faites-leur en voir la leçon par votre exemple. *Avec quel front*, dit saint Grégoire Nazianzène, *voulez-vous exiger la pudicité de vos femmes, si vous-mêmes vivez en impudicité? Comme leur demandez-vous ce que vous ne leur donnez pas? Voulez-vous qu'elles soient chastes, comportez-vous chastement envers elles, et, comme dit saint Paul: Qu'un chacun sache posséder son vaisseau en sanctification. Que si au contraire vous-mêmes leur apprenez les friponneries, ce n'est pas merveille que vous avez du déshonneur en leur perte. Mais vous, ô femmes! desquelles l'honneur est inséparablement conjoint avec la pudicité et honnêteté, conservez jalousement votre gloire, et ne permettez qu'aucune sorte de dissolution ternisse la blancheur de votre réputation.*

Craignez toutes sortes d'attaques, pour petites qu'elles soient; ne permettez jamais aucune muguetterie autour de vous. Quiconque vient louer votre beauté et votre grâce vous doit être suspect.

Car quiconque loue une marchandise qu'il ne peut acheter, il est pour l'ordinaire grandement tenté de la dérober. Mais si, à votre louange, quelqu'un ajoute le mépris de votre mari, il vous offense infiniment; car la chose est claire, que non-seulement il vous veut perdre, mais vous tient déjà pour demi-perdue, puisque la moitié du marché est faite avec le second marchand, quand on est dégoûté du premier. Les dames, tant anciennes que modernes, ont accoutumé de pendre des perles en nombre à leurs oreilles, pour le plaisir, dit Pline, qu'elles ont à les sentir grilloter⁴, s'entre-touchant l'une l'autre. Mais, quant à moi, qui sais que le grand ami de Dieu, Isaac, envoya des pendants d'oreilles pour les premières arrhes de ses amours à la chaste Rébecca, je crois que cet ornement mystique signifie que la première chose qu'un mari doit avoir d'une femme, et que la femme lui doit fidèlement garder, c'est l'oreille, afin que nul langage ou bruit n'y puisse entrer, sinon le doux et aimable grillotis des paroles chastes et pudiques, qui sont les perles orientales de l'Évangile, car il se faut toujours ressouvenir que l'on empoisonne les âmes par l'oreille, comme le corps par la bouche.

L'amour et la fidélité, jointes ensemble, engendrent toujours la privauté et confiance; c'est pourquoi les saints et saintes ont usé de beaucoup de

⁴ Résonner comme des grelots.

réci-proques caresses en leur mariage; caresses vraiment amoureuses mais chastes, tendres mais sincères. Ainsi Isaac et Rébecca, le plus chaste pair des mariés de l'ancien temps, furent vus par la femme se caresser en telle sorte, qu'encore qu'il n'y eût rien de déshonnête, Abimélech connut bien qu'ils ne pouvaient être sinon mari et femme. Le grand saint Louis, également rigoureux en sa chair et tendre en l'amour de sa femme, fut presque blâmé d'être abondant en telles caresses, bien qu'en vérité il méritât plutôt louange de savoir démettre son esprit martial et courageux à ces menus offices requis à la conservation de l'amour conjugal; car, bien que ces petites démonstrations de pure et franche amitié ne lient pas les cœurs, elles les approchent néanmoins et servent d'un agencement agréable à la mutuelle conversation.

Sainte Monique, étant grosse du grand saint Augustin, le dédia par plusieurs offres à la religion chrétienne et au service de la gloire de Dieu, ainsi que lui-même le témoigne, disant que *déjà il avait goûté le sel de Dieu dans le ventre de sa mère*. C'est un grand enseignement pour les femmes chrétiennes, d'offrir à la divine Majesté les fruits de leurs ventres, même avant qu'ils en soient sortis; car Dieu, qui accepte les obligations d'un cœur humble et volontaire, seconde pour l'ordinaire les bonnes affections des mères en ce temps-là: témoin Samuel, saint Thomas d'Aquin, saint

André de Fiesole et plusieurs autres. La mère de saint Bernard, digne mère d'un tel fils, prenant ses enfants en ses bras incontinent qu'ils étaient nés, les offrait à Jésus-Christ, et dès lors les aimait avec respect, comme chose sacrée et que Dieu lui avait confiée; ce qui lui réussit si heureusement, qu'enfin ils furent tous sept très-saints. Mais, les enfants étant venus au monde et commençant à se servir de la raison, les pères et mères doivent avoir un grand soin de leur imprimer la crainte de Dieu au cœur. La bonne reine Blanche fit ardemment cet office à l'endroit du roi saint Louis, son fils, car elle lui disait souventes fois : *J'aimerais trop mieux, mon cher enfant, vous voir mourir devant mes yeux, que de vous voir commettre un seul péché mortel*. Ce qui demeura tellement gravé en l'âme de ce saint fils que, comme lui-même racontait, il ne fut jour en sa vie auquel il ne lui en souvint, mettant peine, tant qu'il lui était possible, de bien garder cette divine doctrine. Certes, les races et générations sont appelées en notre langage maisons, et les Hébreux mêmes appellent la génération des enfants édification des maisons. Car c'est en ce sens qu'il est dit que Dieu édifia des maisons aux sages-femmes d'Égypte. Or c'est pour montrer que ce n'est pas faire une bonne maison, de fourrer beaucoup de biens mondains en icelle, mais de bien élever les enfants en la crainte de Dieu et en la vertu. En quoi

on ne doit épargner aucune sorte de peine ni de travaux, puisque les enfants sont la couronne du père et de la mère.

Ainsi sainte Monique combattit avec tant de ferueur et de constance les mauvaises inclinations de saint Augustin, que l'ayant suivi par mer et par terre, elle le rendit plus heureusement enfant de ses larmes par la conversion de son âme qu'il n'avait été enfant de son sang par la génération de son corps.

Saint Paul laisse en partage aux femmes le soin de la maison; c'est pourquoi plusieurs ont cette véritable opinion, que leur dévotion est plus fructueuse à la famille que celle des maris, qui, ne faisant pas une si ordinaire résidence entre les domestiques, ne peuvent pas par conséquent les adresser si aisément à la vertu. A cette considération, Salomon, en ses Proverbes, fait dépendre le bonheur de toute la maison du soin et industrie de cette femme forte qu'il décrit.

Il est dit en la Genèse ¹ qu'Isaac, voyant sa femme Rébecca stérile, pria le Seigneur pour elle, ou selon les Hébreux, il pria le Seigneur vis-à-vis d'elle, parce que l'un priait d'un côté de l'oratoire, et l'autre de l'autre, aussi l'oraison du mari faite en cette façon fut exaucée. C'est la plus grande et plus fructueuse union du mari et de la femme

¹ Gen., xxv, 21.

que celle qui se fait en la sainte dévotion, à laquelle ils se doivent entre-porter l'un l'autre à l'envi. Il y a des fruits, comme le coing, qui, pour l'âpreté de leur suc, ne sont guère agréables qu'en confiture. Il y en a d'autres qui, par leur tendreté et délicatesse, ne peuvent durer s'ils ne sont aussi confits, comme les cerisès et abricots. Ainsi, les femmes doivent souhaiter que leurs maris soient confits au sucre de la dévotion, car l'homme sans dévotion est un animal sévère, âpre et rude; et les maris doivent souhaiter que leurs femmes soient dévotes, car sans la dévotion la femme est grandement fragile et sujette à déchoir ou ternir en la vertu. Saint Paul a dit que *l'homme infidèle est sanctifié par la femme fidèle, et la femme infidèle par l'homme fidèle* ¹; parce qu'en cette étroite alliance du mariage, l'un peut aisément tirer l'autre à la vertu. Mais quelle bénédiction est-ce, quand l'homme et la femme fidèles se sanctifient l'un l'autre en une vraie crainte du Seigneur!

Au demeurant, le support mutuel de l'un pour l'autre doit être si grand, que jamais tous deux ne soient courroucés ensemble et tout à coup, afin qu'entre eux il ne se voie de la dissension et du débat. Les mouches à miel ne peuvent s'arrêter en lieu où les échos, retentissements et redoublements de voix se font; ni le Saint-Esprit, certes, en une

¹ I Cor., vii, 14.

maison en laquelle il y ait du débat, des répliques et redoublements, crieries et altercations.

Saint Grégoire Nazianzène témoigne que de son temps les mariés faisaient fête au jour anniversaire de leur mariage. Certes, j'approuverais que cette coutume s'introduisit, pourvu que ce ne fût point avec des appareils de récréations mondaines et sensuelles; mais que les maris et les femmes, confessés et communiés en ce jour-là, recommandassent à Dieu, plus fervemment que l'ordinaire, le progrès de leur mariage, renouvelant les bons propos de le sanctifier de plus en plus, par une réciproque amitié et fidélité, et reprenant haleine en Notre-Seigneur, pour le support des charges de leur vacation.

CHAPITRE XXXIX

DE L'HONNÉTÉTÉ DU LIT NUPTIAL

Le lit nuptial doit être immaculé, comme l'Apôtre l'appelle, c'est-à-dire exempt d'impudicités et autres souillures profanes. Aussi le saint mariage fut premièrement institué dedans le paradis terrestre, où jamais jusques à l'heure il n'y avait eu aucun dérèglement de la concupiscence, ni chose deshonnête.

Il y a quelque ressemblance entre les voluptés honteuses et celles du manger : car toutes deux regardent la chair, bien que les premières, à raison de leur véhémence brutale, s'appellent simplement charnelles. J'expliquerai donc ce que je ne puis pas dire des unes par ce que je dirai des autres.

I. Le manger est ordonné pour conserver les personnes : or, comme manger simplement pour nourrir et conserver la personne est une bonne chose, sainte et commandée, aussi ce qui est requis au mariage pour la production des enfants et la multiplication des personnes est une bonne chose et très-sainte ; car c'est la fin principale des noces.

II. Manger, non point pour conserver la vie, mais pour conserver la mutuelle conversation et condescendance que nous nous devons les uns aux autres, c'est chose grandement juste et honnête ; et de même la réciproque et légitime satisfaction des parties au saint mariage est appelé, par saint Paul, devoir ; mais devoir si grand, qu'il ne veut pas que l'une des parties s'en puisse exempter sans le libre et volontaire consentement de l'autre, non pas même pour les exercices de la dévotion ; qui m'a fait dire le mot que j'ai mis au chapitre de la sainte communion pour ce regard : combien moins donc peut-on s'en exempter pour des captieuses prétentions de vertu, ou pour les colères et dédains !

III. Comme ceux qui mangent pour le devoir de la mutuelle conversation doivent manger librement et non comme par force, et de plus s'essayer de témoigner de l'appétit ; aussi le devoir nuptial doit être toujours rendu fidèlement, franchement, et tout de même comme si c'était avec espérance de la production des enfants, encore que pour quelque occasion on n'eût pas telle espérance.

IV. Manger, non point pour les deux premières raisons, mais simplement pour contenter l'appétit, c'est chose supportable, mais non pas pourtant louable ; car le simple plaisir de l'appétit sensuel ne peut être un objet suffisant pour rendre une action louable ; il suffit bien si elle est supportable.

V. Manger, non point par simple appétit, mais par excès de dérèglement, c'est chose plus ou moins vitupérable, selon que l'excès est grand ou petit.

VI. Or l'excès du manger ne consiste pas seulement en la trop grande quantité, mais aussi en la façon et manière de manger. C'est grand cas, chère Philothée, que le miel, si propre et salutaire aux abeilles, leur puisse néanmoins être si nuisible, que quelquefois il les rend malades, comme quand elles en mangent trop au printemps, car cela leur donne le flux de ventre ; et quelquefois il les fait mourir inévitablement, comme quand elles sont emmiellées par le devant de leur tête et de leurs ailerons. A

la vérité, le commerce nuptial, qui est si saint, si juste, si recommandable, si utile à la république, est néanmoins, en certains cas, dangereux à ceux qui le pratiquent ; car quelquefois il rend leurs âmes grandement malades de péché véniel, comme il arrive par les simples excès ; et quelquefois il les fait mourir par le péché mortel, comme il arrive lorsque l'ordre établi pour la production des enfants est violé et perverti ; auquel cas, selon qu'on s'écarte plus ou moins de cet ordre, les péchés se trouvent plus ou moins exécrables, mais toujours mortels ; car d'autant que la procréation des enfants est la première et principale fin du mariage, jamais on ne peut loisiblement se départir de l'ordre qu'elle requiert ; quoique pour quelque autre accident elle ne puisse pas pour lors être effectuée, comme il arrive quand la stérilité ou la grossesse déjà survenue empêchent la production et génération : car en ces occurrences le commerce corporel ne laisse pas de pouvoir être juste et saint, moyennant que les règles de la génération soient suivies ; aucun accident ne pouvant jamais préjudicier à la loi que la fin principale du mariage a imposée. Certes, l'infâme et exécrationnable action qu'Onan faisait en son mariage était détestable devant Dieu, ainsi que dit le texte sacré du trente-huitième chapitre de la Genèse. Et, bien que quelques hérétiques de notre âge, cent fois plus blâmables que les cyniques (desquels parle saint Jérôme sur l'é-

pitre aux Éphésiens), aient voulu dire que c'était la perverse intention de ce méchant qui déplaisait à Dieu ; l'Écriture, toutefois, parle autrement, et assure en particulier que la chose même qu'il faisait était détestable et abominable devant Dieu.

VII. C'est une vraie marque d'un esprit truand, vilain, abject et infâme, de penser aux viandes et à la mangeaille avant le temps du repas ; et encore plus, quand après icelui on s'amuse au plaisir que l'on a pris à manger, s'y entretenant par paroles et pensées, et vauvrant son esprit dedans le souvenir de la volupté que l'on a eue en avalant les morceaux, comme font ceux qui, devant dîner, tiennent leur esprit en broche, et après dîner dans les plats ; gens dignes d'être souillards de cuisine, *qui font*, comme dit saint Paul, *un dieu de leur ventre*¹. Les gens d'honneur ne pensent à la table qu'en s'asseyant, et après le repas se lavent les mains et la bouche, pour n'avoir plus ni le goût ni l'odeur de ce qu'ils ont mangé. L'éléphant n'est qu'une grosse bête, mais la plus digne qui vive sur la terre et qui a le plus de sens : je vous veux dire un trait de son honnêteté. Il ne change jamais de femelle, et aime tendrement celle qu'il a choisie, avec laquelle, néanmoins, il ne parie que de trois ans en trois ans, et cela pour cinq jours seulement, et si

¹ *Philp.*, III, 19.

secrètement, que jamais il n'est vu en cet acte ; mais il est bien vu pourtant le sixième jour, auquel avant toute chose, il va droit à quelque rivière, en laquelle il se lave entièrement tout le corps, sans vouloir aucunement retourner au troupeau, qu'il ne se soit auparavant purifié. Ne sont-ce pas de belles et honnêtes humeurs d'un tel animal, par lesquelles il invite les mariés à ne point demeurer engagés d'affection aux sensualités et voluptés que, selon leur vocation, ils auront exercées ; mais, icelles passées, de s'en laver le cœur et l'affection, et de s'en purifier au plus tôt, pour, par après, avec toute liberté d'esprit, pratiquer les autres actions plus pures et relevées ? En cet avis consiste la parfaite pratique de l'excellente doctrine que saint Paul donne aux Corinthiens. *Le temps est court*, dit-il, *reste que ceux qui ont des femmes soient comme n'en ayant point*¹ : car, selon saint Grégoire, celui a une femme comme n'en ayant point, qui prend tellement les consolations corporelles avec elle, que pour cela il n'est point détourné des prétentions spirituelles. Or ce qui se dit du mari s'entend réciproquement de la femme. *Que ceux qui usent du monde*, dit le même apôtre, *soient comme n'en usant point*². Que tous donc usent du monde, un chacun selon sa vocation ; mais en telle sorte, que, n'y engageant point l'affection, on soit aussi libre

¹ *I Cor.*, VII, 29. — ² *Ibid.*, 31.

chasteté nous prêtons notre corps à Dieu, retenant pourtant la liberté de le soumettre d'autres fois aux plaisirs sensuels; mais par le vœu de chasteté nous lui en faisons un don absolu et irrévocable, sans nous réserver aucun pouvoir de nous en dédire, nous rendant ainsi heureusement esclaves d'icelui, la servitude duquel est meilleure que toute royauté. Or, comme j'approuve infiniment les avis de ces deux grands personnages, aussi désiré-je que les âmes qui seront si heureuses que de les vouloir employer le fassent prudemment, saintement et solidement, ayant bien examiné leurs courages, invoqué l'inspiration céleste et pris le conseil de quelque sage et dévot directeur, car ainsi tout se fera plus fructueusement.

Outre cela, il faut que ce renoncement de secondes noccs se fasse purement et simplement, pour avec plus de pureté contourner toutes ses affections en Dieu et joindre de toutes parts son cœur avec celui de sa divine Majesté; car, si le désir de laisser les enfants riches, ou quelque autre sorte de prétention mondaine arrête la veuve en viduité, elle en aura peut-être la louange, mais non pas certes devant Dieu, puisque devant Dieu rien ne peut avoir une véritable louange que ce qui est fait pour Dieu.

III. Il faut de plus que la veuve, pour être vraiment veuve, soit séparée et volontairement destituée des contentements profanes. La veuve qui vit

en délices, dit saint Paul, est morte en vivant ¹. Vouloir être veuve, et se plaire néanmoins d'être muguettée, caressée, cajolée; se vouloir trouver aux bals, aux danses et aux festins; vouloir être parfumée, attifée et mignarde, c'est être une veuve vivante quant au corps, mais morte quant à l'âme. Qu'importe, je vous prie, que l'enseigne du logis d'Adonis et de l'amour profane soit faite d'aigrettes blanches perchées en guise de panache, ou d'un crêpe étendu en guise de rets tout autour du visage? ains souvent le noir est mis avec avantage de vanité sur le blanc, pour en rehausser la couleur; la veuve, ayant fait essai de la façon avec laquelle les femmes peuvent plaire aux hommes, jette de plus dangereuses amorces dedans leurs esprits. La veuve donc qui vit en ces folles délices vivante est morte, et n'est, à proprement parler, qu'une idole de viduité.

Le temps de retrancher est venu, la voix de la tourterelle a été ouïe en notre terre ², dit le Cantique; le retranchement des superfluités mondaines est requis à quiconque veut vivre pieusement; mais il est surtout nécessaire à la vraie veuve, qui, comme une chaste tourterelle, vient tout fraîchement de pleurer, gémir, et lamenter la perte de son mari. Quand Noémi revint de Moab en Bethléem, les femmes de la ville qui l'avaient connue au commencement de son mariage: N'est-ce point ici

¹ Tim, v, 6. — ² Cant. cant., II, 12.

Noémi? Mais elle répondit : Ne m'appellez point, je vous prie, Noémi (car Noémi veut dire gracieuse et belle), ains appelez-moi Mara, car le Seigneur a rempli mon âme d'amertume⁴. Ce qu'elle disait, d'autant que son mari lui était mort; ainsi la veuve dévote ne veut jamais être appelée et estimée ni belle, ni gracieuse, se contentant d'être ce que Dieu veut qu'elle soit, c'est-à-dire humble et abjecte à ses yeux.

Les lampes desquelles l'huile est aromatique jettent une plus suave odeur quand on éteint leurs flammes, ainsi les veuves desquelles l'amour a été pur en leur mariage répandent un plus grand parfum de vertu et de chasteté, quand leur lumière, c'est-à-dire leur mari, est éteinte par la mort. D'aimer le mari tandis qu'il est en vie, c'est chose assez triviale entre les femmes; mais l'aimer tant qu'après la mort d'icelui on n'en veuille point d'autre, c'est un rang d'amour qui n'appartient qu'aux vraies veuves. Espérer en Dieu tandis que le mari sert de support, ce n'est pas chose si rare, mais d'espérer en Dieu quand on est destituée de cet appui, c'est chose digne de grande louange. C'est pourquoi on connaît plus aisément en la viduité la perfection des vertus que l'on a eues au mariage.

La veuve laquelle a des enfants, qui ont besoin de son adresse et conduite, et principalement en

⁴ *Ruth*, 20.

ce qui regarde leur âme et l'établissement de leur vie, ne peut ni doit en façon quelconque les abandonner; car l'Apôtre saint Paul dit clairement qu'elles sont obligées à ce soin-là, pour rendre la pareille à leurs pères et mères, et d'autant encore, que si quelqu'un n'a soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il est pire qu'un infidèle. Mais, si les enfants sont en état de n'avoir pas besoin d'être conduits, la veuve alors doit ramasser toutes ses affections et cogitations, pour les appliquer plus purement à son avancement en l'amour de Dieu.

Si quelque force forcée n'oblige la conscience de la vraie veuve aux embarras extérieurs, tels que sont les procès, je lui conseille de s'en abstenir du tout et suivre la méthode de conduire ses affaires qui sera plus paisible et tranquille, quoiqu'il ne semblât pas que ce fût la plus fructueuse. Car il faut que les fruits du tracas soient bien grands, pour être comparables au bien d'une sainte tranquillité, laissant à part que le procès et telles brouilleries dissipent le cœur et ouvrent souventes fois la porte aux ennemis de la chasteté, tandis que pour complaire à ceux de la faveur desquelles on a besoin, on se met en des contenance indévotés et désagréables à Dieu.

L'oraison soit le continuel exercice de la veuve; car ne devant plus avoir d'amour que pour Dieu, elle ne doit non plus presque avoir des paroles que

pour Dieu ; et, comme le fer, qui étant empêché de suivre l'attraction de l'aimant à cause de la présence du diamant, s'élançe vers le même aimant soudain que le diamant est éloigné ; ainsi le cœur de la veuve, qui ne pouvait bonnement s'élançe du tout en Dieu, ni suivre les attraits de son divin amour, pendant la vie de son mari, doit soudain, après le trépas d'icelui, courir ardemment à l'odeur des parfums célestes, comme disant à l'imitation de l'épouse sacrée : O Seigneur, maintenant que je suis toute mienne, recevez-moi pour toute vôtre ¹, tirez-moi après vous ; nous courons à l'odeur de vos onguents.

L'exercice des vertus propres à la sainte veuve sont la parfaite modestie, le renoncement aux honneurs, aux rangs, aux assemblées, aux titres, et telles sortes de vanités ; le service des pauvres et des malades, la consolation des affligés ; l'introduction des filles à la vie dévote, et de se rendre un parfait exemplaire de toutes vertus aux jeunes femmes. La nécessité et la simplicité sont les deux ornements de leurs habits ; l'humilité et la charité, les deux ornements de leurs actions ; l'honnêteté et débonnairété, les deux ornements de leur langage ; la modestie et la pudicité, l'ornement de leurs yeux ; et Jésus-Christ crucifié, l'unique amour de leur cœur.

Bref, la vraie veuve est en l'Église une petite

¹ Cant. cant., 1, 5.

violette de mars, qui répand une suavité non pareille, par l'odeur de sa dévotion, et se tient presque toujours cachée sous les larges feuilles de son abjection, et par couleur moins éclatante, témoigne la mortification : elle vient es lieux frais et non cultivés, ne voulant être pressée de la conversation des mondains, pour mieux conserver la fraîcheur de son cœur contre toutes les chaleurs que le désir des biens, des honneurs, ou même des amours, lui pourrait apporter. *Elle sera bienheureuse*, dit le saint Apôtre, *si elle persévère en cette sorte* ¹.

J'aurais beaucoup d'autres choses à dire sur ce sujet ; mais j'ai tout dit, quand j'ai dit que la veuve, jalouse de l'honneur de sa condition, lise attentivement les belles épîtres que le grand saint Jérôme écrit à Furia et à Salvia, et à toutes ces autres dames, qui furent si heureuses que d'être filles spirituelles d'un si grand père ; car il ne se peut rien ajouter à ce qu'il leur dit, sinon cet avertissement, que la vraie veuve ne doit jamais ni blâmer, ni censurer celles qui passent aux secondes, ou même troisièmes et quatrièmes noces, car en certains cas Dieu en dispose ainsi pour sa plus grande gloire. Et faut toujours avoir devant les yeux cette doctrine des anciens, que ni la viduité ni la virginité n'ont point de rang au ciel que celui qui leur est assigné pour l'humilité.

¹ 1 Cor., vii, 40

CHAPITRE XLI

UN MOT AUX VIERGES

O vierges ! si vous prétendez au mariage temporel, gardez donc jalousement votre premier amour pour votre premier mari. Je pense que c'est une grande tromperie de présenter, en lieu d'un cœur entier et sincère, un cœur tout usé, frelaté et trassé d'amour. Mais, si votre bonheur vous appelle aux chastes et virginales noces spirituelles et qu'à jamais vous veuillez conserver votre virginité, ô Dieu ! conservez votre amour le plus délicatement que vous pourrez pour cet époux divin, qui étant la pureté même n'aime rien tant que la pureté, et à qui les prémices de toutes choses sont dues, mais principalement celles de l'amour. Les épîtres de saint Jérôme vous fourniront tous les avis qui vous sont nécessaires. Et puisque votre condition vous oblige à l'obéissance, choisissez une guide, sous la conduite de laquelle vous puissiez plus saintement dédier votre cœur et votre corps à sa divine Majesté.

FIN DE LA TROISIÈME PARTIE

QUATRIÈME PARTIE

CONTENANT LES AVIS NÉCESSAIRES CONTRE LES
TENTATIONS PLUS ORDINAIRES

CHAPITRE PREMIER

QU'IL NE FAUT POINT S'AMUSER AUX PAROLES DES ENFANTS
DU MONDE

Tout aussitôt que les mondains s'apercevront que vous voulez suivre la vie dévote, ils décocheront sur vous mille traits de leur cajolerie et médisance ; les plus malins calomnieront votre changement d'hypocrisie, bigoterie et artifice ; ils diront que le monde vous a fait mauvais visage, et qu'à son refus vous recourez à Dieu ; vos amis s'empres seront à vous faire un monde de remontrances fort prudentes et charitables à leur avis. Vous tomberez, diront-ils, en quelque humeur mélancolique ; vous perdrez crédit au monde, vous vous rendrez insupportable, vous vieillirez devant le temps, vos affaires domestiques en pâtiront ; il faut vivre au monde comme au monde ; on peut bien faire son salut sans tant de mystères, et mille telles bagatelles.